

ANNÉES D'INTERNAT
— *FRAGMENTS (2010–2012)*

Une dizaine d'années après les faits qui ont marqué cet internat et conduit à sa fermeture, le temps est venu d'écrire autrement.

Non pour expliquer.

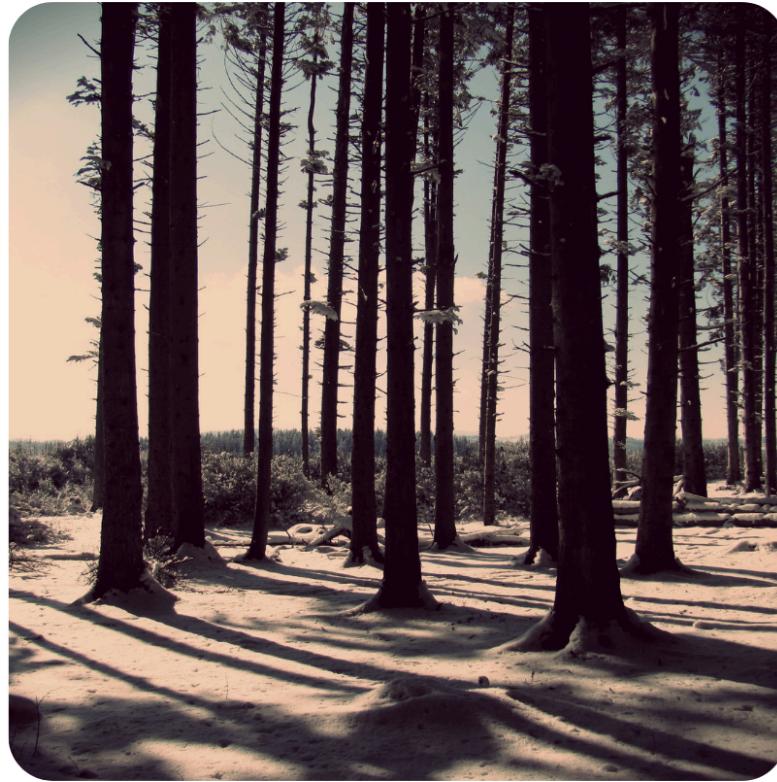
Non pour juger.

Mais pour tenter de dire ce que fut ce lieu, de l'intérieur.

Ce texte n'est ni un réquisitoire ni une défense.

Il s'agit d'un regard situé, fragmentaire, imparfait.

Un regard d'élève, d'interne, de témoin.







C'était un établissement isolé, posé à la lisière d'une forêt.

On passait d'un bâtiment à l'autre en marchant sous les arbres.

Aucune clôture.

Rien qui enferme vraiment, sinon l'éloignement.

La nature était omniprésente.

Belle.

Silencieuse.

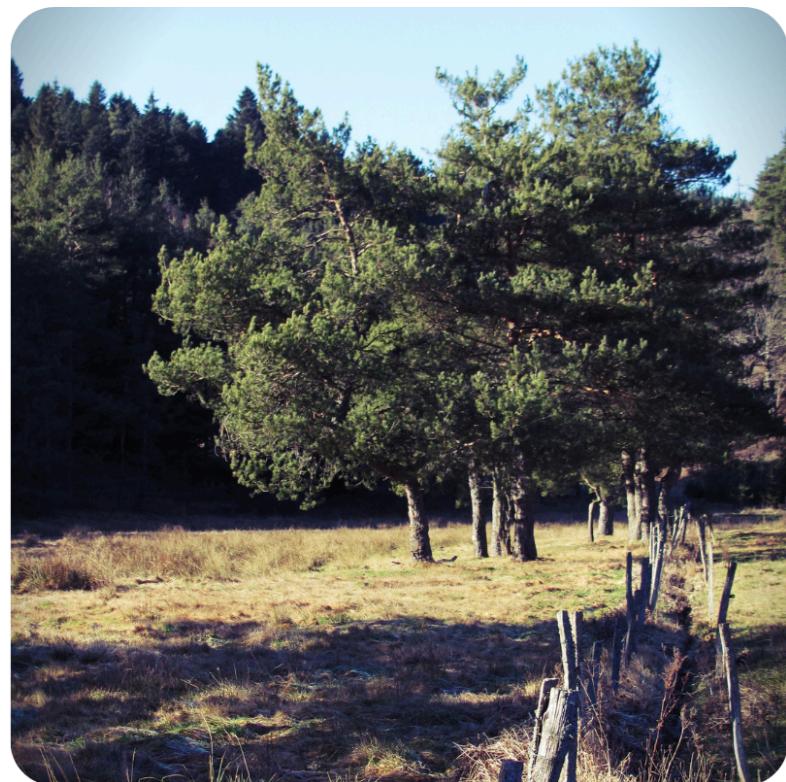
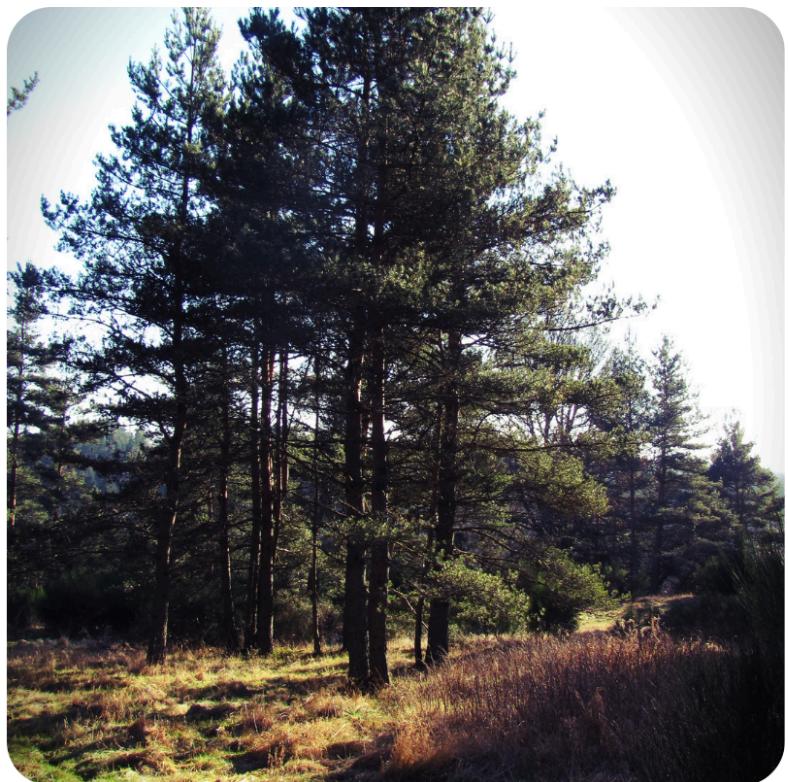
Parfois écrasante.

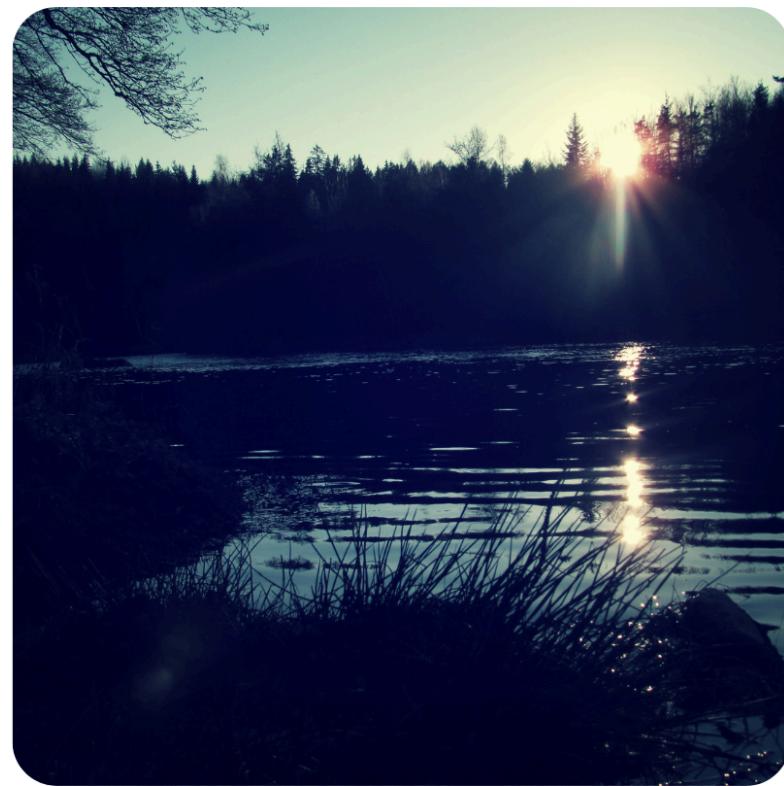
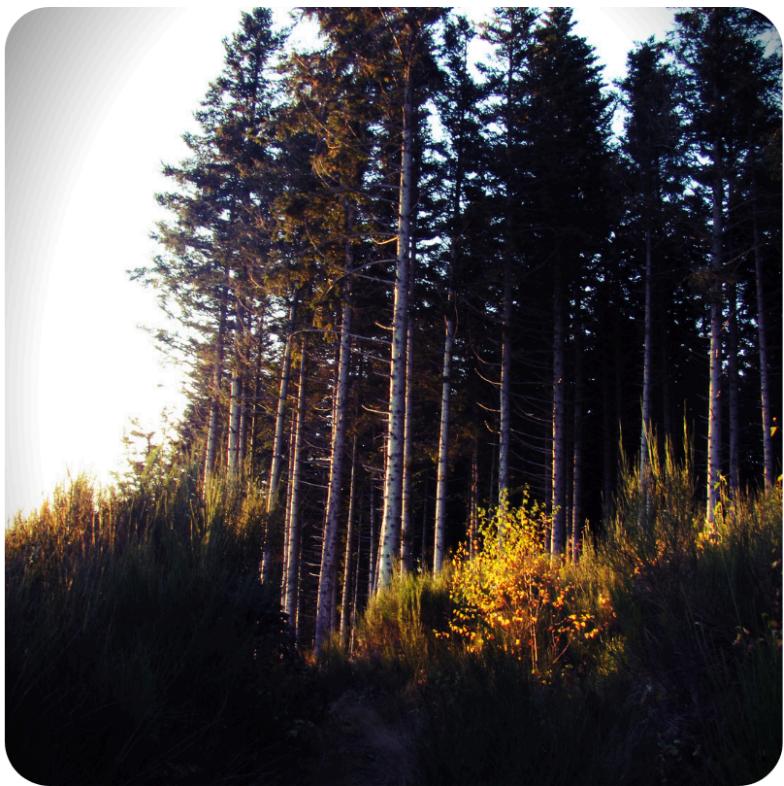
On pouvait marcher des heures sans croiser personne.

Certains y trouvaient un apaisement.

D'autres s'y perdaient.





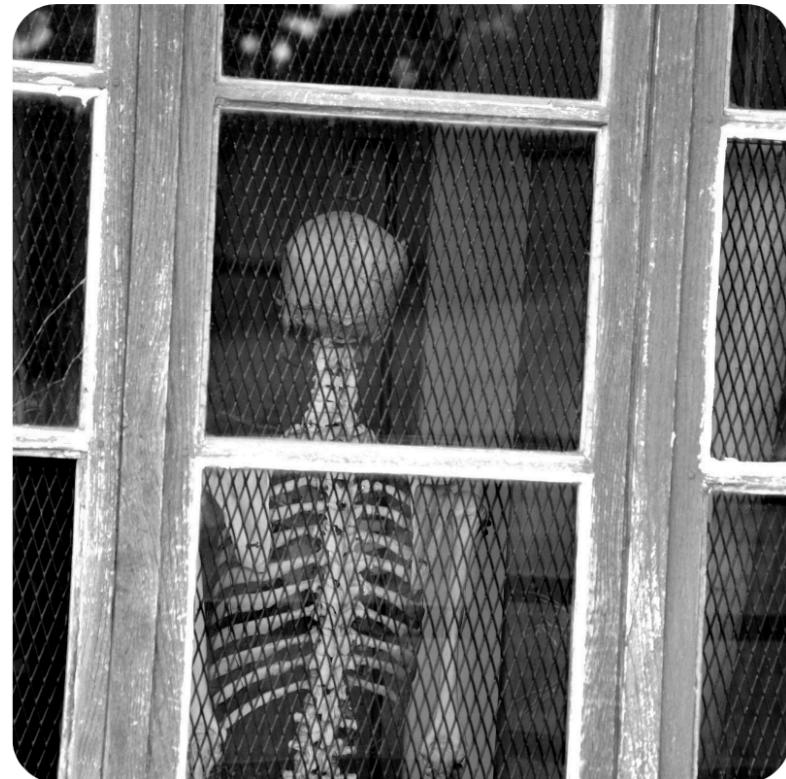


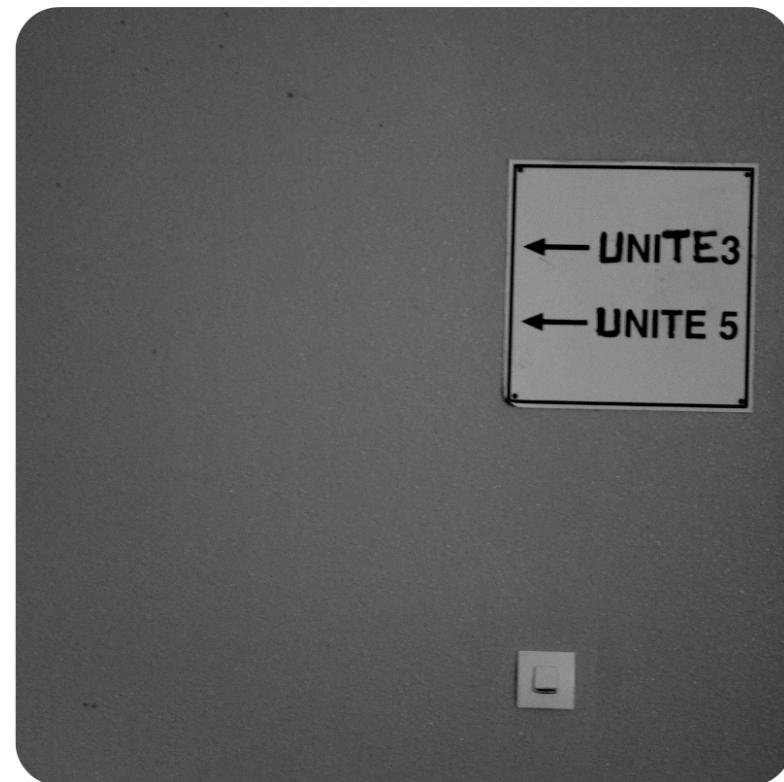
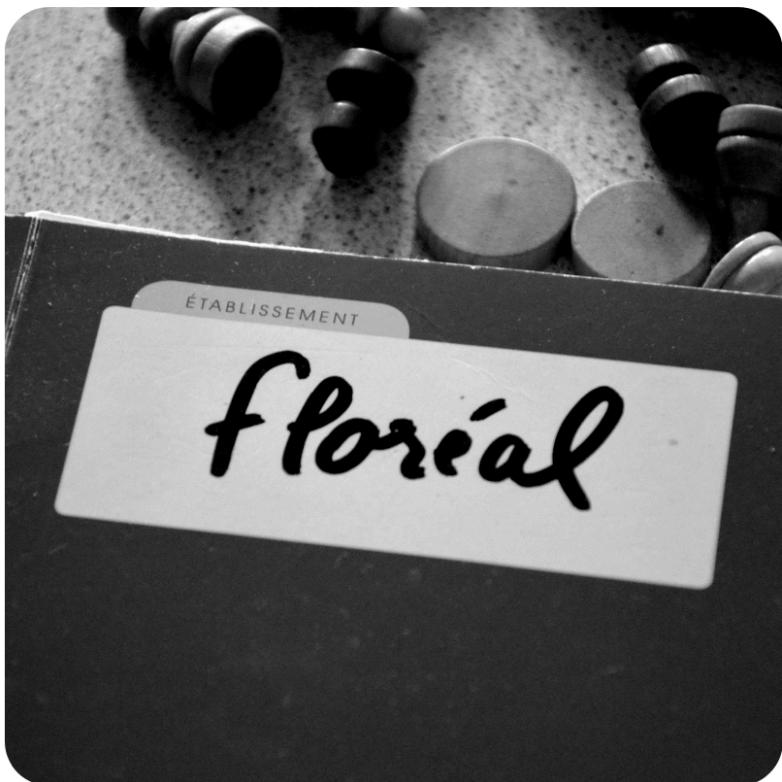
*Nous n'étiions pas là par hasard.
Presque tous portaient quelque chose de trop lourd pour leur âge :
échecs scolaires,
conflits familiaux,
ruptures,
solitudes.*

*Certains venaient de milieux très favorisés.
D'autres beaucoup moins.
La mixité était plus affichée que réelle.*

*Peu d'élèves étaient là pour un projet pédagogique.
La plupart cherchaient un refuge, un répit, ou un lieu d'exil.*







Les journées étaient rythmées par les cours et l'internat.

Le reste du temps, il fallait s'occuper.

Alors on parlait.

Beaucoup.

On fumait.

On traînait.

On attendait.

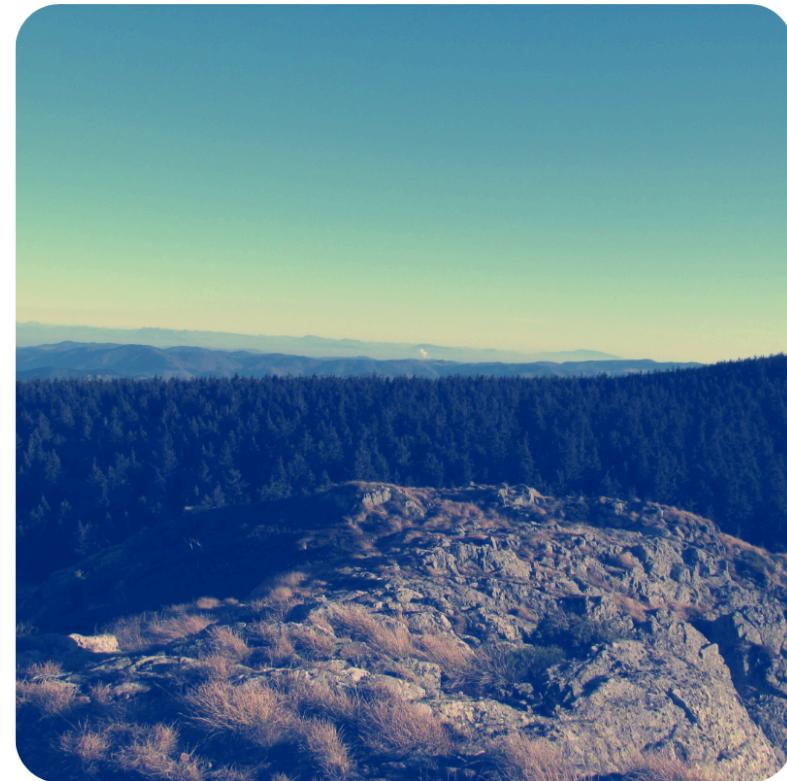
L'ennui était un matériau brut.

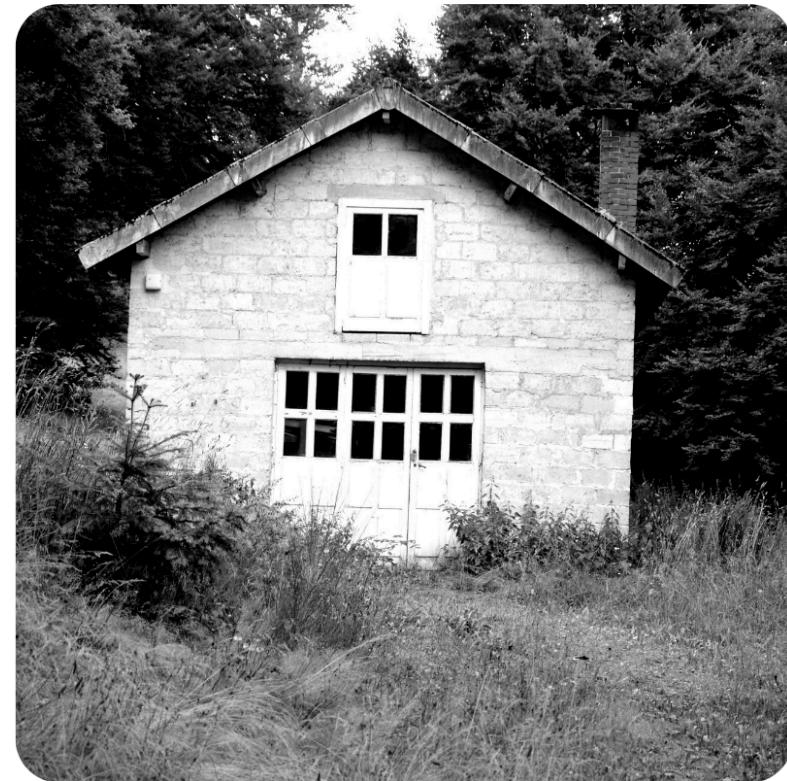
Il produisait parfois de la camaraderie.

Parfois de la violence.

Parfois les deux.







La discipline existait à peine.

Les règles flottaient.

Les sanctions arrivaient tard, ou brutalement.

Certains élèves en profitaient.

D'autres s'y perdaient.

Le laxisme était parfois présenté comme de l'autonomie.

Mais ce n'était pas un choix pédagogique.

C'était une défaillance.







Il y avait des excès.

De l'alcool.

Du cannabis.

Des trafics dérisoires, mal organisés, mais destructeurs.

Il y avait aussi des violences.

Des humiliations.

Des passages à l'acte nocturnes.

La plupart du temps, on fermait les yeux.

Il fallait que les faits soient graves pour qu'ils deviennent visibles.





Malgré tout, il y avait des moments de grâce.

Des discussions interminables.

Des rires.

Des solidarités fragiles mais réelles.

Certains adultes faisaient ce qu'ils pouvaient.

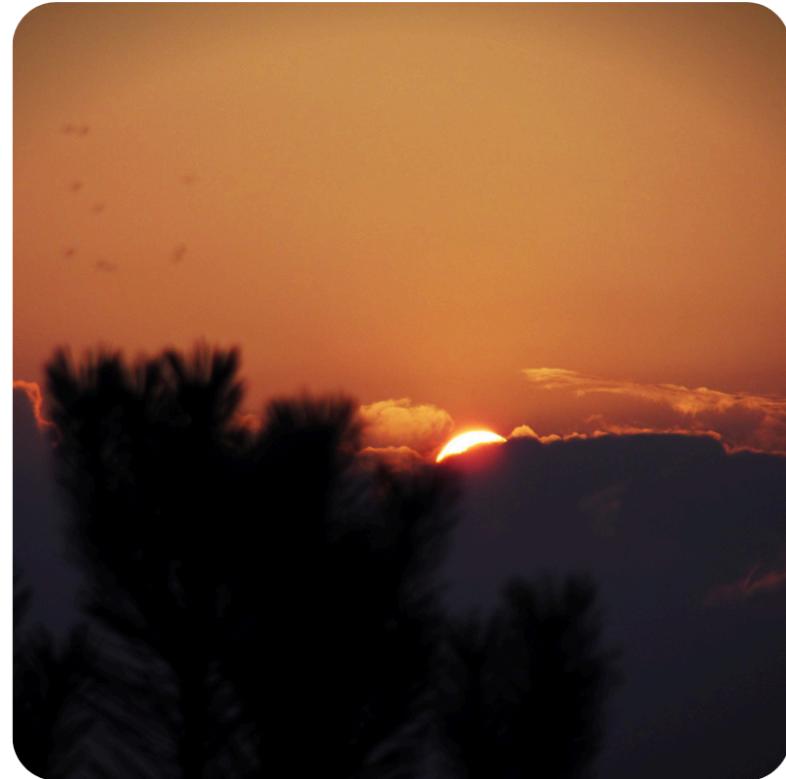
Ils écoutaient.

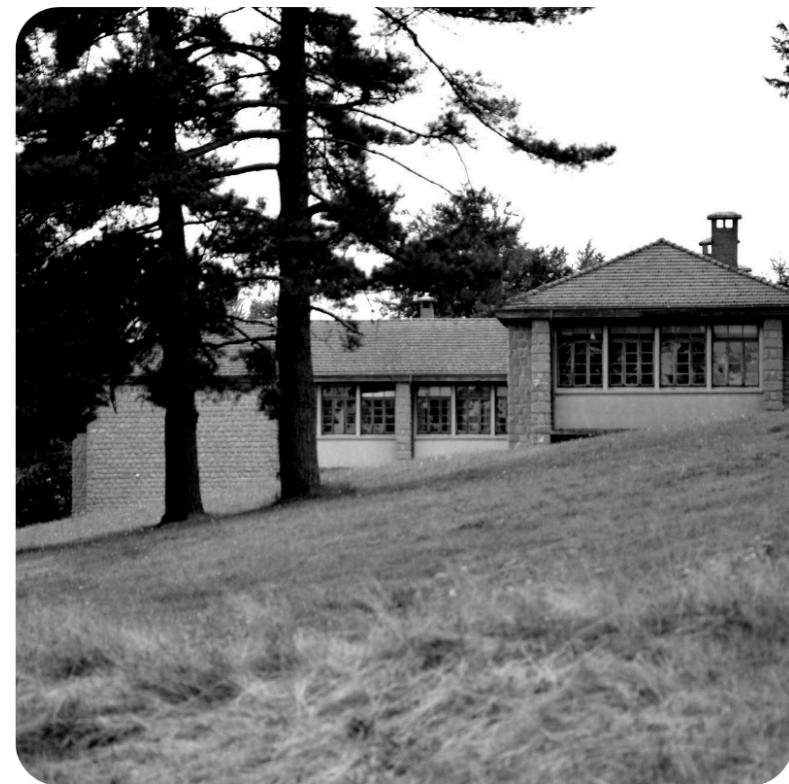
Ils consolaient.

Ils maintenaient un fil.

Pour quelques élèves, ce lieu a été une étape salvatrice.

Pour d'autres, une chute.







Puis un jour, quelque chose s'est rompu.

Brutalement.

Irrémédiablement.

Un événement que personne n'a vu venir.

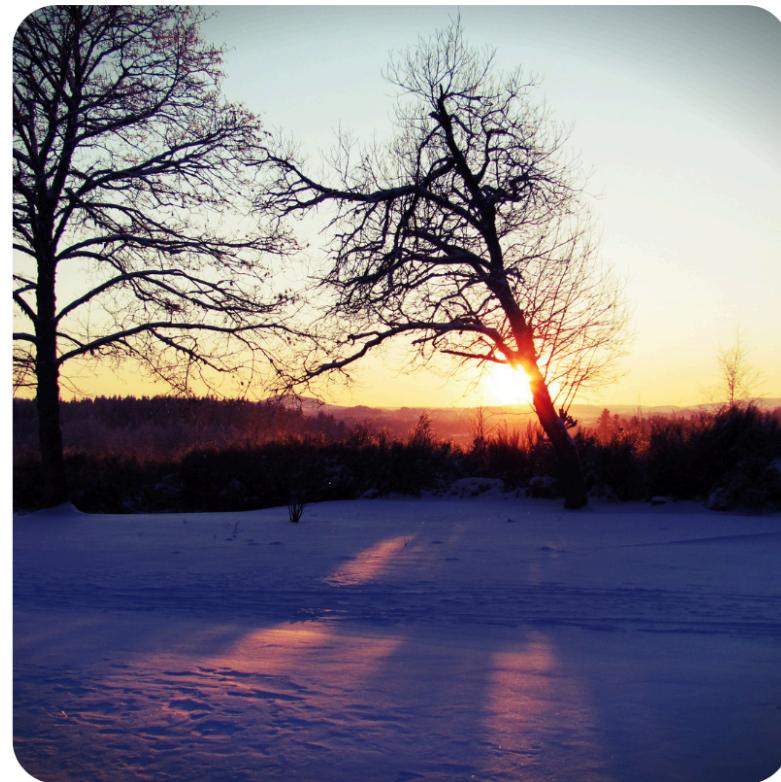
Ou que personne n'a su empêcher.

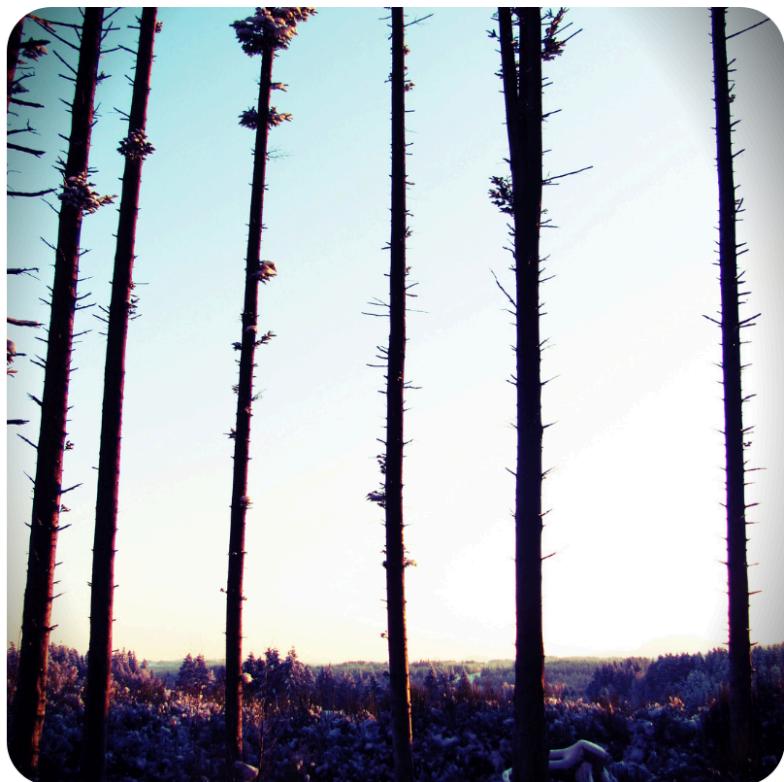
Après cela, plus rien n'a été comme avant.

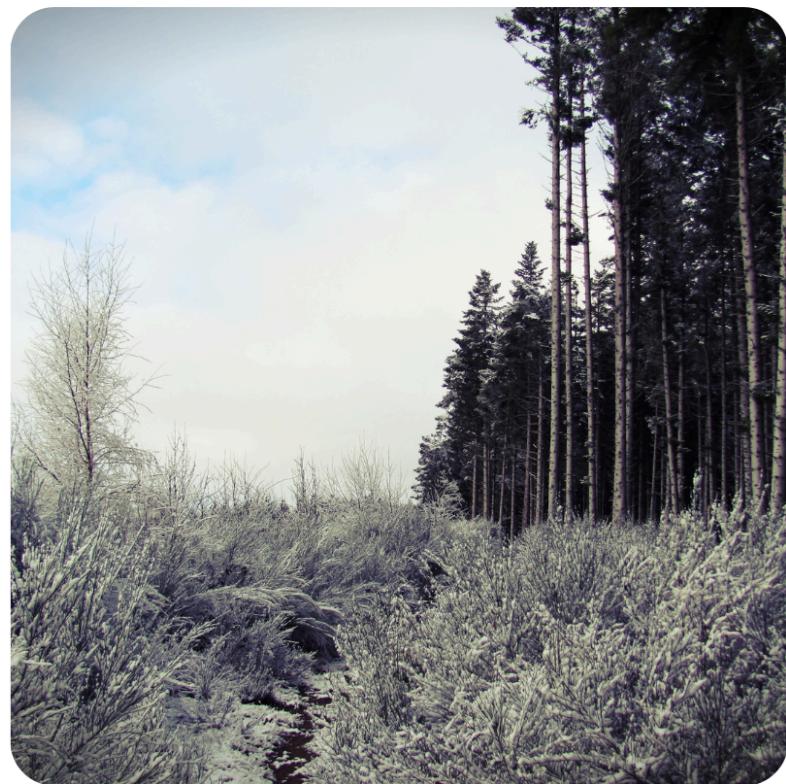
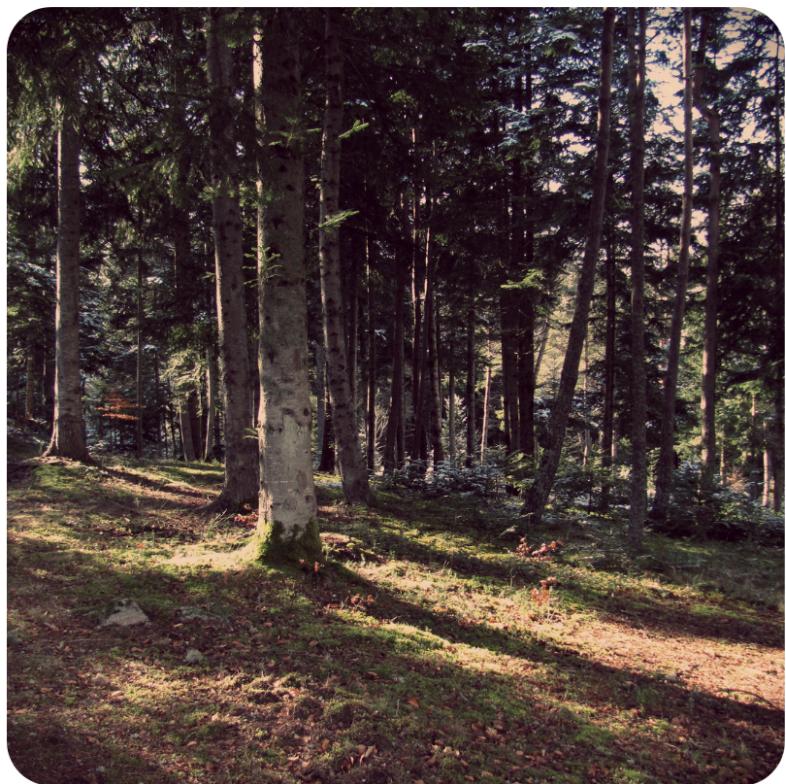
La parole s'est déformée.

Les regards ont changé.

La confiance s'est effondrée.







Les caméras sont arrivées.

Les récits se sont figés.

Les responsabilités ont été simplifiées.

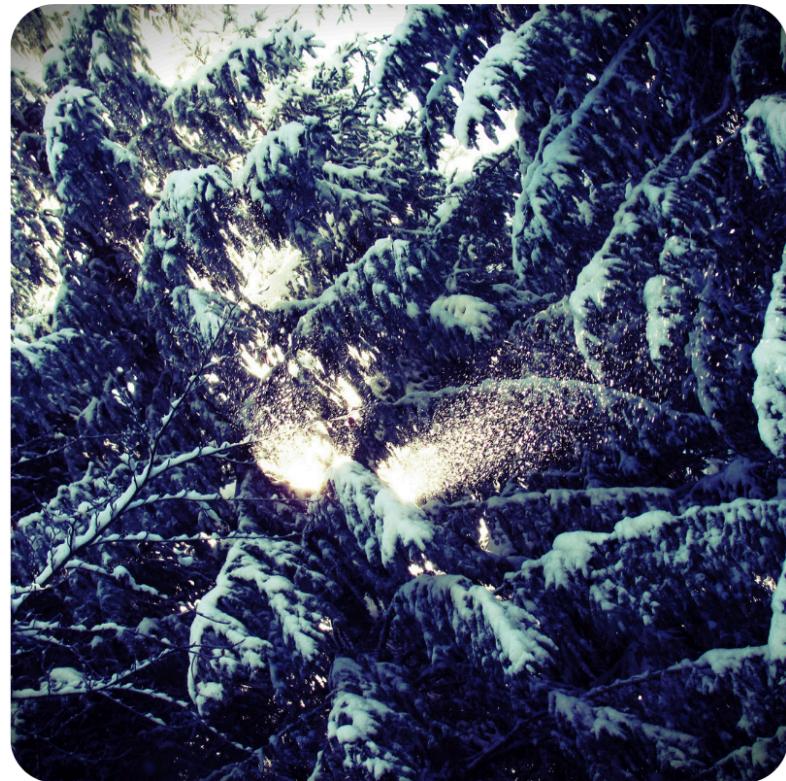
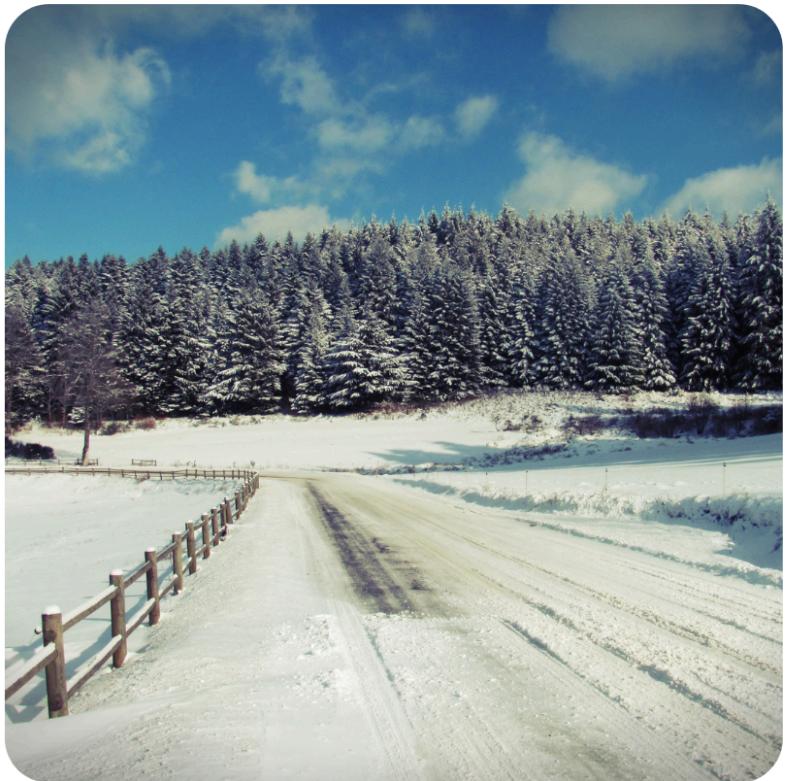
Les élèves sont devenus des silhouettes.

Le lieu, un symbole.

L'histoire, un dossier.







Il reste des bâtiments vides.

Des couloirs et des chambres.

Des paysages.

Il reste surtout des souvenirs ambigus.

Ni entièrement sombres.

Ni vraiment lumineux.

Ce texte accompagne des images.

Il ne les explique pas.

Il marche à côté.

Pour laisser une place au silence.